

INTÉGRATION ET MAÎTRISE DE LA LANGUE DU PAYS D'ACCUEIL: UN PROCESSUS COMPLEXE AUX ENJEUX MAJEURS.

INTEGRATION AND MASTERY OF THE LANGUAGE OF THE HOST COUNTRY: A COMPLEX PROCESS WITH MAJOR CHALLENGES.

الاندماج وإتقان لغة البلد المضيف: عملية معقدة ذات تحديات رئيسية.

GHAMRI Sara,

¹Université Abbes Laghrour-Khenchela, ghamri.sara@univ-khenchela.dz

Date de soumission:25/04/2022 date d'acceptation:27/10/2022 date de publication 15/03/2023

Resumé:

L'intégration des populations migrantes constitue un phénomène complexe aux enjeux cruciaux qui interpelle sociologues, politiciens, linguistes, tous concernés par sa mise en œuvre. Au centre de cette vaste problématique, se pose la question du rôle de l'acquisition de la langue dans le processus d'intégration. A cet égard, l'acquisition de la langue est fondamentale dans le processus d'intégration parce qu'elle facilite le quotidien du migrant et concourt à sa promotion sociale. Cependant, la construction de l'outil linguistique, pour être pertinente, doit tenir compte, dans son contenu et ses objectifs, du parcours, du niveau scolaire, du rapport à la langue dominante spécifiques à chacun. Le migrant apprend surtout au fil des interactions, des échanges verbaux, et ce, dans les différents contextes du quotidien. Au-delà de l'aspect linguistique, il doit être capable de s'adapter à la culture dominante, ses codes, ses valeurs et en faire une source d'enrichissement identitaire.

Mots-clés: Migration - Langues- Apprentissage- Cultures- Approches- Intégration.

Abstract:

¹ Université Abbes Laghrour-Khenchela, ghamri.sara@univ-khenchela.dz

The integration of migrant populations is a complex phenomenon with crucial issues that challenges sociologists, politicians, linguists, all concerned by its implementation. At the center of this vast problematic, the question of the role of language acquisition in the integration process is asked. In this regard, language acquisition is fundamental to the integration process, as it facilitates the daily life of the immigrant and contributes to his social development. However, the construction of a linguistic tool, in order to be relevant, must take into account in its content and objectives, course and level of study and the relationship to the dominant language of each of them. The immigrant learns above all through verbal interactions and exchanges, and this is in different contexts of everyday life. Beyond the linguistic aspect, it must be able to adapt to the prevailing culture, its symbols and values, and make it a source of enrichment for identity.

Keywords: Migration - Languages - Learning - Cultures – Curricula – Integration.

ملخص باللغة العربية:

يعد اندماج السكان المهاجرين ظاهرة معقدة تنطوي على قضايا هامة تتحدى علماء الاجتماع والسياسيين واللغويين، وجميعهم معنيين بتنفيذها. في قلب هذه القضية الكبيرة تكمن مسائل دور اكتساب اللغة في عملية الاندماج. في هذا الصدد، يعتبر اكتساب اللغة أمرًا أساسيًا في عملية الاندماج، لأنه يسهل الحياة اليومية للمهاجر ويساهم في تربيته الاجتماعية. ومع ذلك، فإن بناء الأداة اللغوية، لكي تكون ذات صلة، يجب أن يأخذ في الاعتبار في محتواها وأهدافها، المسار والمستوى الدراسي والعلاقة باللغة السائدة الخاصة بكل منهم. يتعلم المهاجر قبل كل شيء، من خلال التفاعلات والتبادلات اللفظية، وهذا في سياقات مختلفة من الحياة اليومية. وبعيدًا عن الجانب اللغوي، حيث يجب أن يكون قادرًا على التكيف مع الثقافة السائدة ورموزها وقيمتها وجعلها مصدرًا لإثراء الهوية.

الكلمات المفتاحية: الهجرة - اللغات - التعلم - الثقافات - المناهج - التكامل.

INTRODUCTION

L'immigration est un marqueur de notre époque. Elle a changé le paysage des villes et des pays. Elle fait côtoyer dans un même espace des cultures, des langues, des modes de vie différents, si bien que « *Les métropoles sont devenues multiculturelles et multilingues* »²

Ces flux migratoires qui touchent particulièrement l'Europe, continent attractif par sa prospérité et sa qualité de vie, présentent un profil qui a évolué au fil des décennies. De ce profil se dégage la diversité des parcours, des statuts, des projets de vie. Ainsi, l'hétérogénéité de cette population en est une caractéristique majeure : au migrant installé dans le pays d'accueil pour y gagner sa vie, se sont ajoutés étudiants, demandeurs d'asile, réfugiés politiques, artistes. Ces catégories diverses sont attirés par la vitalité de la vie culturelle, la liberté d'expression, une plus grande chance de reconnaissance.

Par l'importance des enjeux qu'elle porte, l'émigration interroge historiens, économistes, sociologues, linguistes, sociolinguistes, chacun essayant d'apporter son éclairage, selon ses grilles d'analyse.

Au centre de ces enjeux, la problématique de l'intégration. Celle-ci est étroitement liée à la maîtrise de la langue du pays d'accueil, indispensable pour communiquer dans les différentes situations de la vie quotidienne. Elle permet de comprendre et se faire comprendre, évoluer sur le plan professionnel, social, culturel, accéder à une insertion valorisante.

C'est ce lien d'intégration et de maîtrise de la langue du pays d'accueil qui est au cœur de la problématique que nous tenterons d'examiner, à travers quelques questions essentielles: dans quelle mesure la maîtrise de la langue du pays d'accueil constitue un vecteur d'intégration, de réussite sociale et d'épanouissement personnel du migrant? Quels paramètres interviennent dans la formation du migrant? Quelles politiques offrent les États pour mettre en œuvre l'aspect linguistique de cette intégration?

Le traitement de cette problématique découle des hypothèses suivantes : la population migrante ne constitue pas un bloc monolithique, homogène, mais s'appréhende comme un ensemble hétérogène. Celui-ci est

² BERNIER Ivan. (2001). « *La préservation de la diversité linguistique à l'heure de la mondialisation* ». Les Cahiers de droit de l'Université Laval, vol. 42, No 4, décembre. p.930.

marqué par la diversité des vécus, la disparité des niveaux intellectuels, scolaires, des statuts dont nécessairement devra tenir compte l'offre linguistique. Celle-ci devra s'adapter aux différents profils, et ce, dans ses objectifs et son contenu, à savoir identification des séquences d'apprentissage, des situations de communication, visées communicatives, progression, en fonction des pré-requis et des besoins réels du migrant.

Par ailleurs, la langue n'existant pas en soi, elle s'actualise, se matérialise dans les interactions verbales. Ce sont donc les pratiques langagières, les contextes de communication qui donnent vie à la langue, tout comme il n'y a pas de langue sans locuteur et de locuteur sans interlocuteur. Cette hypothèse est confirmée par l'affirmation d'Hervé Adami selon laquelle:

« Les personnes qui apprennent une langue en milieu social ne sont pas confrontées à un système linguistique mais à des pratiques langagières et que la langue n'existe que par la dynamique des échanges sociolangagiers, par les interactions verbales qu'elles soient en face-à-face, en différé, voire sans retour direct de l'interlocuteur : toute production linguistique est produite par un ou des énonciateurs et destinée à un ou des énonciataires, quel que soit le canal, écrit ou oral, quel que soit le décalage qui peut exister entre l'émission et la réception et même si l'un des interlocuteurs ne peut répondre directement. »³

De là découle le caractère éminemment social des pratiques langagières qui permettra d'analyser le processus d'appropriation de la langue par le migrant. Ce phénomène impose de contextualiser le parcours de ce dernier, en en dégageant les facteurs.

D'autre part, la problématique, objet de cette modeste contribution, s'articule autour d'une hypothèse majeure: l'intégration est porteuse d'enjeux majeurs pour le migrant lui-même et pour la communauté où il évolue, l'aspect linguistique étant fondamental dans cette intégration.

I L'intégration dans tous ses états

I.1 L'intégration, un cadre rassembleur

L'intégration des populations migrantes, nouvellement installées dans le pays d'accueil ou qui y sont nées, relève d'une problématique

³ ADAMI Hervé. (2012). *« Les migrants face aux langues des pays d'accueil »*. Presses universitaires du Septentrion, p. 3

complexe; sa mise en œuvre est liée à un ensemble de paramètres : hétérogénéité géographique, culturelle, linguistique de cette population, diversité des parcours, rapports différenciés à la langue du pays d'accueil, rôle central de l'acquisition de la langue du pays hôte dans l'intégration.

Commençons par ce que recouvre la notion d'intégration en ciblant les valeurs structurantes et les finalités.

S'intégrer, c'est faire partie d'un ensemble. C'est pour le migrant, ne pas se sentir hors-jeu, marginalisé, exclu par la communauté d'accueil. C'est, au contraire, mais avoir le sentiment d'en être un membre à part entière, acteur de la vie sociale, et ce, dans le cadre d'un contrat citoyen impliquant une somme de droits et de devoirs.

L'intégration, en d'autres termes, implique la participation à la vie de la cité et la contribution à l'essor économique, social, culturel, en fonction des possibilités de chacun. C'est aussi respecter les lois, les traditions, les valeurs, le mode de vie du pays d'accueil.

L'intégration est le contraire de l'esprit communautaire, du repli identitaire qui érige des barrières entre groupes de cultures différentes. Elle ne signifie pas, non plus, assimilation, dissolution identitaire, mais respect de l'autre dans ses spécificités. Dans ce sens elle garantit la paix, de l'harmonie et la cohésion sociale qui assurent la stabilité et le devenir de la collectivité entière.

L'intégration découle d'une vision qui dépasse les différences culturelles et les transcende dans un cadre rassembleur. Dans ce dernier, la diversité est conçue, non comme une menace, mais comme un atout, une richesse au service du progrès et du bien-être de tous.

En d'autres termes, l'intégration relève d'une certaine conception de la société. Dans celle-ci, les valeurs de respect de l'autre, de sa culture, de tolérance fondent les règles d'un vivre-ensemble garant de l'harmonie sociale.

Ayant essayé de faire le tour de ce concept d'intégration, un constat s'impose : l'intégration est fondamentalement le fait de la langue qui exige du migrant l'acquisition de la langue du pays d'accueil pour pouvoir y travailler, vivre et s'épanouir. C'est ce rôle de la langue dans le processus complexe d'intégration que nous tenterons d'examiner.

I.2 L'intégration linguistique, un mode de gestion différencié

Le contenu de la notion d'intégration linguistique diffère, selon qu'il est envisagé sous l'angle politique ou sociologique.

Dans le premier cas, il correspond à un système de gestion de la diversité culturelle qui bannit l'assimilation, c'est-à-dire la dissolution de la culture, de l'identité du migrant dans la culture du pays d'accueil. Dans cette vision s'oppose au multiculturalisme, ce dernier étant une simple juxtaposition de cultures différentes, cloisonnées et hermétiques.

Dans le second cas, l'intégration linguistique est envisagée comme un processus d'adaptation d'un individu ou d'un groupe avec ce qu'il comporte comme transformations.

Considérée comme centrale dans le mécanisme d'intégration, la France attribue à l'acquisition de la langue française, à sa connaissance, un statut privilégié. En effet, c'est la connaissance de la langue qui confère au migrant la qualité de citoyen et ouvre pour celui nouvellement installé, la voie à l'acquisition de la nationalité française, condition non unique mais nécessaire:

« La connaissance de la langue française devient une condition d'appréciation de l'intégration de la personne étrangère à la société française, l'apprentissage du français occupe une place centrale dans le contrat d'accueil et d'intégration (CAI) proposé depuis 2003 aux migrants nouvellement installés en France »⁴

Il est vrai qu'un pays ne se limite pas à un territoire, à un État, à des institutions. C'est aussi une langue (ou des langues) qui en sont le cœur battant, la mémoire, l'histoire qui en modèlent une manière de vivre, de penser et de se comporter. D'où le lien langue / nationalité.

« En France, les pouvoirs publics établissent un lien indéfectible, à la fois, entre connaissance du français et intégration, mais également entre connaissance du français et nationalité. »⁵

⁴ EXTRAMIANA Claire . (2010). « Résultats de l'enquête sur l'intégration linguistique des migrants adultes dans les Etats membres du Conseil de l'Europe ». p.17

⁵ CANDIDE, C. et COCHY, C. (2009). « La connaissance de la langue française : un vecteur essentiel d'intégration. Nouvelles orientations et état des lieux », Archibald, J. et Galligani, S. (dir.), *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail*. Paris: L'Harmattan. p. 97

Le Canada, quant à lui, met en avant le paradigme d'interculturalité comme mode de gestion de la diversité culturelle plus marquée dans la province du Québec où le français se présente comme langue non unique d'intégration.

Diversément conçue et gérée, l'intégration linguistique est ainsi plurielle: il est plus judicieux de parler d'intégrations linguistiques, chacune adaptée à un contexte, un champ linguistique caractéristique d'un pays ou d'une région donnés.

A cette pluralité de mode de gestion, qui varie d'un pays à l'autre, s'ajoute également une pluralité de sens.

I.3 L'intégration linguistique, une définition plurielle

L'intégration linguistique est diversément appréhendée selon les critères choisis:

- Le critère de maîtrise linguistique du migrant, que son installation dans le pays d'accueil soit ancienne ou récente. Cette performance dépend du niveau scolaire, du degré d'utilisation de la langue dominante. Elle relève également du rapport à celle-ci, du milieu social, des relations avec les natifs de la langue du pays hôte, de la mobilité géographique du migrant, sa disponibilité à fréquenter des milieux différents du sien.
- L'accès du migrant à une activité donnée, par exemple, une profession, un poste électif ou associatif, grâce à des compétences linguistiques.
- L'assimilation linguistique, c'est-à-dire l'utilisation naturelle, le degré de pratique de la langue dominante dans le quotidien, et ce, dans les différentes situations de communication. Cette assimilation est évaluée selon un instrument de mesure lié au désir, à l'implication effective du migrant, à ses potentialités. Cet outil permet de mesurer l'intégration en termes d'échec ou de réussite.

Cependant, un constat est à faire: l'utilisation d'une langue, un degré satisfaisant de compétences, ne signifient pas nécessairement une intégration dans la communauté d'accueil: la langue ne constitue pas, à elle seule, la condition d'intégration; d'autres paramètres interviennent dans ce processus complexe. Parmi ces paramètres, signalons la nécessité, pour le migrant, d'intégrer dans sa construction identitaire, les valeurs,

représentations, codes constitutifs de la culture et du mode de vie de la communauté d'accueil.

Ainsi, des migrants de la 2^{ème} et 3^{ème} génération issus des populations magrébines, tout en pratiquant parfaitement la langue française, manifestent un rejet de la culture française et ne se sentent pas citoyens français, bien que porteurs de la nationalité du pays où ils vivent et travaillent. Cette attitude -nourrie parfois par des sentiments d'injustice et d'exclusion porteurs d'hostilité et de haine- déclenche, ici et là, des violences qui menacent la sécurité et la cohésion sociale. Les heurts dans les banlieues entre migrants et forces de l'ordre illustrent l'échec de l'intégration. Ils sont exploités par le courant de l'extrême-droite qui désigne l'émigration comme facteur de dissolution de l'identité nationale. Pourtant ces événements, imputables à une minorité, ne peuvent rendre compte de la majorité des populations immigrées. Ces dernières sont respectueuses des lois, de la culture de la communauté d'accueil et ne mettent aucunement en danger l'intégrité de l'identité française. Au contraire, l'actualité est riche en exemples de migrants d'origine maghrébine qui mettent leur talent, leur créativité au service du pays d'accueil. Dans ce sens, l'Islam, fondamentalement religion de paix et de tolérance, ne peut représenter une source de haine, de violence, de rejet de l'autre.

Aussi, un débat serein sur le rapport intégration, Islam, objectif et dépassionné, peut débarrasser l'Islam de préjugés négatifs. De la sorte, il éliminera peurs injustifiées et rejet et haine gratuites. C'est ce travail pédagogique qui assurera un vivre ensemble nécessaire. C'est-à-dire un espace où cohabitent sereinement religions, langues et cultures différentes qui s'enrichissent mutuellement de leurs apports spécifiques.

Analyser le vocable d'intégration linguistique passe, d'autre part, par l'identification des fonctions de la langue.

II Les fonctions de la langue

Dans le cadre du lien langue/intégration, objet de notre réflexion, la langue ne remplit pas seulement une fonction communicative en termes de performances, de compétences linguistiques qu'il suffit d'installer, de mesurer pour évaluer le degré d'intégration du migrant. Comme affirmé plus haut, un certain degré de maîtrise de la langue dominante ne peut suffire pour assurer cette intégration visée.

En effet, la langue n'est pas un objet en soi. Elle a un usage social et met en jeu des facteurs culturels, identitaires et principalement le vécu de cette intégration par le migrant lui-même.

Ce sont, dans ce sens, les représentations et les perceptions des locuteurs qui renseignent sur le rapport à la langue, sur l'être social dans le processus d'intégration :

« Ce projet (apprendre la langue) s'inscrit dans une histoire en même temps qu'il la modifie, la transforme, non seulement en repertoire, mais aussi une histoire de transmission, un devenir linguistique et identitaire »⁶

En définitive, la langue est un instrument qui permet de découvrir d'autres représentations, d'évoluer au contact de divers milieux sociaux, de s'enrichir par l'apport de nouvelles références culturelles, de se sentir acteur dans la société. C'est pourquoi, toute politique d'intégration doit viser comme finalité la rencontre de l'autre. Celle-ci brise les méfiances, les peurs, les tentations d'exclusion pour faire du migrant un membre à part entière de la communauté d'accueil.

Il nous reste, maintenant, à nous intéresser à la question de l'appropriation par les migrants de la langue du pays hôte en dégageant l'ensemble des paramètres mis en œuvre dans cette opération complexe.

Ensemble hétérogène, la population migrante se distingue par la diversité des parcours. Cette diversité tient à la disparité des niveaux scolaires, du milieu social d'origine, du profil psychologique du migrant. Elle provient également des rapports différenciés à la langue dominante. Elle concerne aussi la perméabilité à des valeurs, des normes, des représentations nouvelles structurantes d'un autre univers mental, de pratiques. Tous ces éléments s'inscrivent dans un rapport au monde qui traduit une manière d'être dans une civilisation modulée par les siècles.

Ce sont tous ces facteurs qui font du processus d'apprentissage de la langue dominante un objet spécifique à la configuration complexe que la recherche n'a pas totalement investi, certains aspects restant méconnus.

⁶ ADAMI Hervé., ETIENNE S., BRETEGNIER A. (2011). « *Formation linguistique en contexte d'insertion.* » Dans Bretegnier A. (dir.), *Compétences professionnelles, posture, professionnalité : concevoir un cadre de référence(s)*. Berne : Peter Lang. p. 14

Il nous semble, cependant, utile de dégager les éléments pertinents, opératoires qui interviennent dans les mécanismes de l'apprentissage et en soulignent la nature et le fonctionnement.

Au cours de cet apprentissage de l'appropriation de la langue étrangère par le migrant, il y a lieu de signaler le caractère dominant des échanges verbaux, l'aspect empirique de l'apprentissage, l'identification des espaces où il se déroule.

Les interactions verbales constituent le fondement de l'apprentissage. La langue n'est pas un objet en soi. Ce sont les individus qui lui donnent vie en la pratiquant dans leur quotidien, faute de quoi, elle prend place dans le musée des langues mortes. En effet, la langue n'existe que pour permettre à l'individu de communiquer, d'échanger avec ses semblables, d'exprimer ses besoins, de dire et de se dire. Elle a un caractère fondamentalement fonctionnel, social et se matérialise dans les interactions sociales, et ce, dans la variété des situations de communication. Aussi, c'est dans la multiplicité et la variété des contextes, par ses interactions au quotidien que le migrant acquiert la langue en se familiarisant peu à peu aux formules de l'interrogation, de la demande, de l'argumentation, de la description. Même avec un bagage linguistique minimum, le migrant arrivera, plus au moins vite, selon son niveau de départ, sa volonté, à comprendre, à se faire comprendre, qu'il soit dans un bureau, au travail, chez le médecin, dans un magasin ou dans une école. En un mot dans des situations réelles.

C'est par le contact permanent avec les natifs de la langue que principalement le migrant acquiert la langue. Ce contact demeure insuffisant, si le migrant ne développe pas son intelligence, en mobilisant son expérience, en fonction d'une demande précise, adaptée à son interlocuteur. C'est, en fait, une progression empirique où l'apprenant découvre, stocke, compare, trie pour comprendre et se faire comprendre.

« Les migrants n'acquièrent pas la langue par simple contact, comme des récipiendaires passifs, mais par le biais de tactiques empiriques et d'activités d'apprentissage. Ces tactiques sont orientées par un objectif essentiel, comprendre et se faire comprendre. »⁷

Par ailleurs, la construction de l'outil linguistique mobilise un autre facteur: la mobilité du migrant, c'est-à-dire, sa capacité de s'extraire de son

⁷ ADAMI Hervé . (2012). *« Aspect sociologique de l'acquisition d'une langue en milieu social»*. Presses universitaires du Septentrion, p. 12

milieu familial, professionnel, pour fréquenter d'autres milieux sociaux, tisser des liens, se mouvoir. Cette disponibilité est de nature à développer ses compétences linguistiques.

Elle permet également de se familiariser avec la culture de la communauté hôte, ses intérêts, ses rites, élargissant de la sorte son bagage culturel et favorisant de nouveaux réflexes, une vision équilibrée de soi et des autres. Ces contacts permettent également de multiplier les interactions verbales, donc une plus grande pratique de la langue.

Autre facteur lié, cette fois, à l'apprentissage dispensé par une institution pédagogique, la prise en compte du parcours du migrant, de son vécu réel. La construction du cursus, dans son contenu et ses objectifs, doit être impérativement en relation avec les données biographiques qui définissent le destinataire en termes de besoins réels, strictement évalués, et ce, en dehors d'un programme pré-construit, parasité par des a-priori et de fausses présomptions.

Ceci dit, quels espaces favorisent l'acquisition linguistique? Le milieu professionnel constitue un lieu privilégié: le migrant communique comme il peut, au moyen de ses mots avec ses collègues, dans la diversité des sujets, des problèmes liés au travail, échange quelques propos sur son quotidien, commente l'actualité, car le travail crée la proximité, la complicité, favorise le dialogue et, de la sorte, permet des interactions verbales multiples et diversifiées.

De tout cela, il ressort que l'appropriation de la langue dominante est essentiellement marquée par:

- La primauté des interactions verbales.
- Le caractère empirique de l'apprentissage.
- Le poids du parcours individuel
- L'importance des relations professionnelles et interpersonnelles.

III. Champs et outils d'investigation

Le questionnaire confectionné vise à vérifier la validité de notre approche et notre analyse. Il s'inscrit dans la thématique, combien actuelle, de l'intégration des migrants, si complexe parce qu'elle est constituée d'un ensemble de profils différents. Les items sont au nombre de 13, dont 09 fermés et 04 ouverts. Ils couvrent les questions du rapport du migrant à la langue de la communauté d'accueil, de sa culture. Il porte sur le degré d'acceptabilité renseignant sur la souplesse identitaire du migrant. Ce degré

est fonction de sa disponibilité à intégrer des références, des valeurs constitutives précisément de la nouvelle culture.

Le public ciblé est constitué de 100 personnes dont la date d'installation en France est de trois années en moyenne. Il s'en suit que l'outil linguistique est en pleine construction et que le migrant interrogé a eu le temps d'observer, d'évaluer un nouveau mode de vie, d'acquérir des attitudes d'adaptation ou de rejet à son égard.

Par ailleurs, les items proposés tiennent compte des paramètres en jeu dans l'appropriation de la langue du pays d'accueil:

- Niveau de connaissance de cette langue à son arrivée.
- Degré de pratique dans le milieu familial et professionnel.
- Suivi ou non des cours de français dans un cadre pédagogique et, dans l'affirmative, apport de cette formation.
- Fréquence des interactions avec les natifs de la langue dominante.

La culture, autre versant du processus d'intégration, par définition complexe, long, lié aux spécificités individuelles, est abordée (questions 9,10,11,12,13) sous l'angle de l'intérêt au pays hôte, de la capacité du migrant de s'y mouvoir, de tisser des liens avec les natifs de la langue, de manifester de l'intérêt pour des loisirs culturels, à sa volonté d'être acteur dans le pays où il travaille, s'occupe d'une famille et s'y épanouit.

III. Présentation du questionnaire

- 1- Depuis quand êtes-vous installé en France?
- 2- De quel pays venez-vous?
- 3- Faites-vous partie d'une association?
- 4- Communiquez-vous en français avec vos enfants?
- 5- Avez-vous des difficultés de communication avec vos collègues du travail?
- 6- Avez-vous suivi des cours de français?
- 7- Ces cours vous ont-ils permis de mieux communiquer avec des natifs de la langue?
- 8- Arrivez-vous à lire les courriers qui vous sont destinés?
- 9- Regardez-vous la télévision française?
- 10- Allez-vous de temps en temps au cinéma?
- 11- Suivez-vous le journal télévisé français?
- 12- Pouvez-vous citer quelques monuments français?

13- Pouvez-vous citer quelques personnalités Françaises importantes?

IV. Analyse et interprétation des résultats

IV. 1 Apprendre une langue, un parcours complexe

Plus de la moitié des sondés affirme avoir eu, à leur arrivée, un niveau moyen de connaissance du français. Cette performance tient souvent à un apprentissage scolaire initial dont ils bénéficient en France qui leur permet une somme appréciable d'interactions sociales. Ce niveau, somme de pré-requis, permettra, au fil des contacts, de l'expérience de la langue, de progresser et de perfectionner l'outil linguistique. Cette frange de population, par ailleurs, refuse souvent de bénéficier d'une formation classique.

Si un bon tiers (32%) a suivi un apprentissage dans un cadre officiel, l'apport de cet apprentissage est estimé positif. Il est certain que, quelque soient ses objectifs et son contenu, le cursus officiel développe le capital linguistique et renforce les compétences de lecture et de compréhension de l'oral et de l'écrit.

Evaluer le rapport à la langue étrangère, c'est aborder les espaces privilégiés où se déroulent les échanges verbaux, à savoir la famille, le lieu de travail, la dimension des interactions interpersonnelles.

La famille, c'est le lieu du verbe, des échanges du quotidien. On y parle de tout et de rien. La communication avec leur enfants y tient une place importante.

A ce sujet, plus de (80%) du public, objet de ce questionnaire, affirment utiliser le français avec les enfants. Ce choix découle sans doute de plusieurs raisons:

- Les enfants pratiquent le français d'une façon naturelle car il s'agit de la langue de l'école, des copains.
- C'est aussi la langue qu'ils comprennent le mieux, leur connaissance de l'arabe ou d'autres langues maternelles est souvent rudimentaire et se limite à quelques mots, quelques formules. Aussi, les parents préfèrent communiquer avec eux dans leur langue parce que le message passe mieux.
- Les parents sont également conscients qu'en utilisant le français, même de manière approximative, ils valorisent cette langue aux

yeux de leur enfants, une langue qu'ils savent nécessaire pour la réussite de leurs enfants.

Autre espace qui favorise les interactions sociales: le milieu professionnel, un lieu de travail, mais aussi de vie. Des relations s'y tissent, faites de complicité, d'échanges verbaux liés à la profession elle-même, ses contraintes, son déroulement. Le migrant y acquiert un vocabulaire lié au travail. Il se familiarise progressivement avec un lexique, découvre différentes formes de phrase. Il se trouve, par conséquent, en contact avec la langue dans ses dimension lexicales, morphologiques et syntaxiques. Ces acquisitions permettent au migrant de mieux s'adapter aux différentes situations de communication.

Qu'il communique facilement (62%) ou non sur son lieu de travail (question n°05), le migrant, en définitive, y forge son outil linguistique avec des performances qui demeurent liées à son niveau de départ, à sa volonté d'apprendre, au volume des interactions sociales développées dans ses relations interpersonnelles qui représentent un autre espace d'apprentissage: le volume d'acquisition de la langue dominante est lié à deux paramètres:

- L'intensité des échanges.
- La qualité des interactions.

Il est évident que, dans cet ordre d'idées, un migrant ouvert, communicatif, apprend plus vite que celui renfermé, distant, aux échanges plus limités.

D'autre part, la capacité de lire traduit un bon degré de maîtrise linguistique. Ainsi, (65%) des migrants interrogés affirment comprendre le contenu du courrier qu'ils reçoivent, le reste recourant certainement à des tierces personnes et ressentent le poids de ce lourd handicap. De ce fait, la maîtrise de la lecture avec les capacités de compréhension qu'elle requiert facilite le quotidien, favorise sérénité et assurance.

IV.2 Le rapport à la culture dominante, élément constitutif de l'intégration

Les questions (12 et 13) balayaient quelques thèmes qui nous semblent pertinents parce qu'au centre du rapport du migrant au pays d'accueil et sa culture.

Des réponses recueillies se dégage un sentiment d'adaptation (55%) à la communauté d'accueil, d'autant plus que presque la même proportion affirme avoir choisi de vivre en France pour le cadre de vie qu'elle offre. Il

est vrai que ce pays dispose de services de qualité dans des domaines vitaux tels que la santé, l'éducation, les transports et autres qui permettent de vivre plus au moins sereinement. Or, ce cadre de vie implique également respect de l'individu, de sa personnalité, de ses croyances, de ses idées. A charge pour lui de respecter celles de la communauté d'accueil, de respecter ses symboles, son identité, en un mot sa culture.

Les valeurs de tolérance, de liberté dans la diversité de ses expressions, s'imposent au migrant pour qu'il puisse s'intégrer à une société à la fois singulière et plurielle.

Vouloir en être un membre à part entière, c'est en devenir citoyen, assumer son passé et son devenir.

Conscients de ces enjeux, les migrants nouvellement installés expriment, dans leur majorité (63%) le souhait de devenir français. Ils ont, sans doute, le sentiment que leur avenir et celui de leur famille est en France et que ce pays est aussi le leur. C'est pourquoi, ils aspirent à en acquérir la nationalité.

Ils se disent concernés par l'actualité dont ils suivent le déroulement à la télévision (réponse à la question n°11).

CONCLUSION

Le migrant qui s'installe à l'étranger vit une rupture, souvent douloureuse, avec son pays d'origine, sa langue, son quotidien.

De plus, il se trouve confronté à l'épineux problème de l'intégration à un environnement nouveau.

S'intégrer relève, d'abord, de l'acquisition de la langue dominante pour pouvoir communiquer dans les différentes situations du quotidien, évoluer normalement dans le pays d'accueil, devenir un acteur réel de la vie communautaire.

Or, l'appropriation de l'outil linguistique est liée à l'hétérogénéité des populations migrantes. C'est pourquoi, toute politique linguistique, dans son contenu et ses objectifs, doit tenir compte du profil du migrant. Ce profil tient aux pré-requis, au vécu, aux besoins réels de ce dernier.

Par ailleurs, l'intégration comporte également un aspect vital: la dimension sociale et culturelle. Oui, il ne suffit pas de se familiariser avec une langue. Il faut, aussi, s'adapter à un environnement culturel, c'est-à-

dire, à des valeurs, des comportements, des codes, à un mode de vie nouveaux.

Dans cet ordre d'idées, il ne s'agit pas pour le migrant de renier ses racines, de perdre sa personnalité propre, mais d'intégrer ce qu'il y a de meilleur dans sa construction identitaire, de respecter l'autre dans sa différence.

Mais, force est de constater, qu'aujourd'hui, l'intégration des populations migrantes est souvent problématique, difficile. Elle est dénoncée par certains observateurs et analystes comme un échec.

Certes, de nombreux migrants réussissent à l'étranger. La plupart y vit paisiblement, respectueux des lois et usages. Certains s'imposent brillamment dans l'art, le sport, les affaires, la vie publique.

Mais, bon nombre de migrants maghrébins de la 2ème et 3ème génération, bien que citoyens français, se sentent marginalisés, exclus par leur pays d'adoption.

Ils développent, en conséquence, un sentiment de rancœur, d'hostilité, à l'égard de ce dernier.

Cette situation incombe, dans une large mesure, à notre sens, aux pouvoirs publics de ces pays. Ceux-ci n'ont pas su concevoir et appliquer une politique d'intégration pertinente et cohérente de dialogue, de suivi pour accompagner chacun, sur le chemin difficile de l'épanouissement et de la réussite.

Au delà de la problématique de l'intégration des migrants, le dialogue entre les cultures s'impose à l'échelle planétaire. Les hommes doivent apprendre partout à se respecter, à s'accepter mutuellement dans leurs différences.

Pour cela un travail pédagogique doit être accompli. Interculturels, médias, associations sont interpellés. La construction d'un monde pacifique, fraternel, respectueux de toutes les cultures est l'affaire de tous.

Cependant, le rôle de l'école reste primordial car c'est elle qui forme les citoyens de demain.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMI Hervé. (2012). « *Les migrants face aux langues des pays d'accueil* ». Presses universitaires du Septentrion, p. 3
- ADAMI Hervé., ETIENNE S., BRETEGNIER A. (2011). « *Formation linguistique en contexte d'insertion.* » Dans Bretegnier A. (dir.), *Compétences professionnelles, posture, professionnalité: concevoir un cadre de référence(s)*. Berne : Peter Lang. p. 14
- ADAMI Hervé. (2012). « *Aspect sociologique de l'acquisition d'une langue en milieu social* ». Presses universitaires du Septentrion, p. 12
- BERNIER Ivan. (2001). « *La préservation de la diversité linguistique à l'heure de la mondialisation* ». Les Cahiers de droit de l'Université Laval, vol. 42, No 4, décembre. p.930
- CANDIDE, C. et COCHY, C. (2009). « *La connaissance de la langue française: un vecteur essentiel d'intégration. Nouvelles orientations et état des lieux* », Archibald, J. et Galligani, S. (dir.), *Langue(s) et immigration(s): société, école, travail*. Paris: L'Harmattan. p. 97
- EXTRAMIANA **Claire**. (2010). « Résultats de l'enquête sur l'intégration linguistiques des migrants adultes dans les Etats membres du Conseil de l'Europe ». p.17